

Acte 1 On a perdu le Youki

On a perdu le Youki

Comédie en trois actes d'Yvon Taburet

Distribution
(6f 4h)

Anatole

Louisette

Rachid

Fatima

Elvis

Germaine

Cynthia

Hippolyte

Clotilde

Marie-chantal

A Richard Gotainer

ACTE UN

(Anatole est sur scène. Il gonfle un ballon de baudruche. A ses pieds, trois ou quatre ballons déjà gonflés, reliés à une ficelle. Entrée de Louissette. Elle tient un rouleau de nappe en papier)

Louissette : Anatole ! Qu'est-ce que tu fabriques ? Tu ne vois pas qu'il y a plus urgent à faire que de gonfler des ballons. Il y a encore toutes les chaises à installer, le barbecue à aller chercher dans le garage ... Tu n'oublieras pas de nettoyer la grille et puis tu iras chercher des plats chez Rachid et Fatima parce que moi, je n'en aurai jamais assez... Dis... Tu m'entends ? Arrête de gonfler pendant que je te parle.

Anatole : Mais c'est toi qui me gonfle ! Laisse-moi donc finir mes ballons tranquillement... Tu sais, c'est important la déco. On ne va tout de même pas faire la fête des voisins sans déco... Souviens-toi, l'an dernier chez Elvis et Germaine... Le Elvis, il avait tapissé tout son mur avec des pochettes de quarante-cinq tours... Rappelle-toi comme c'était la classe... Alors moi, je vais peut-être faire plus traditionnel mais je tiens tout de même à ce que ça fasse beau.

Louissette : Je reconnais bien ton esprit pratique... Faire la décoration avant le gros œuvre... Mon pauvre bonhomme ! Tu es d'une logique ! Il n'y a que toi pour raisonner comme ça !

Anatole : C'est qu'elle a l'air excitée la petite dame ! Elle n'aurait pas un peu picolé ? *(Il fait le salut militaire)* Gendarmerie nationale... Petite vérification... Contrôle d'alcoolémie... *(Il tend un ballon à Louissette)* Allez-y ! Soufflez !

Louissette : Anatole ! Tu crois vraiment que c'est le moment de faire le guignol ?

Anatole : Bien sûr que c'est le moment. Allez ! Vas y ! Souffle ! *(Elle s'exécute.)* Allez ! Encore ! Fais voir ! *(Il lui prend le ballon, souffle à nouveau puis le lâche en direction du public. Le ballon fuse tout en se dégonflant. Anatole, ravi se met à chanter.)* C'est la fête, c'est la fête. *(S'arrêtant)* Ben quoi ! Ce n'est pas vrai ? Allez ! Souris donc un peu.

Louissette : Je sourirai quand le travail sera fini.

Anatole : Allons bon ! Voilà qu'on ne peut plus rigoler à présent ? C'est interdit par le règlement, c'est ça ?

Louissette : Je n'ai pas dit ça.

Anatole : Ben alors, fais-moi donc une petite risette... Mieux que ça... Et puis un petit bécot... *(Designant sa joue)* Un petit bécot pour Anatole. Allez ! Un petit.

Louissette : *(Elle s'approche en souriant puis l'embrasse.)* Espèce de grand fou, va ! Bon ! Maintenant au boulot ! Va donc chercher les chaises et tu ramèneras aussi la table du salon de jardin, j'en aurai besoin pour poser mes plats. Allez ! Active-toi !

(La sonnerie de la porte d'entrée retentit et sans attendre qu'on vienne leur ouvrir, arrivée de Rachid et Fatima. Fatima porte des plats.)

Rachid : Bijour ! Y a quelqu'un dans la casbah ? Bijour le gazou ! Bijour la gazelle ! *(Ils s'embrassent.)* Ca va bien ? *(A Anatole)* Ca va toi mon ami ? *(Se tournant vers Louissette)* Et toi, la gazelle ? Toujours aussi belle ! Encore plus belle que la mosquée de Kairouan ! Aie ! Aie ! Aie ! Anatole ! Tu as de la chance ! Deux mille chameaux et trois Ferrari et je t'achète ta gazelle. Tu es d'accord ?

Anatole : Garde les Ferrari et amène moi les chameaux. Je les mettrai sur la pelouse, ça m'évitera de tondre.

Fatima : Qu'ils sont bêtes ces deux-là ! Vous n'en avez pas marre de raconter toujours les mêmes bêtises à chaque fois que vous vous voyez ? Tiens Louissette, je t'ai apporté les plats.

Anatole : On boit un coup ? J'ai un petit rosé, ça vous dit ?

Rachid : Un petit rosé de Tunisie ?

Anatole : Tu rigoles ! Je bois français, moi monsieur. Qu'est-ce que tu veux que je fasse de ton jus de raisin ?

Rachid : Aie ! Aie ! Aie ! Mon ami ! Je te pardonne parce que tu as une jolie femme mais vraiment tu ne sais pas ce que tu dis. Tu n'as jamais goûté le rosé de Carthage ? Quand tu le bois, tu crois que le soleil, il est dans ton verre. Franchement c'est la vérité vraie.

Anatole : Ouais ! C'est ça, je vais te croire...

Rachid : Est-ce que tu sais au moins que sept cent ans avant Jésus Christ il y avait déjà du vin en Tunisie.

Anatole : Ah ! C'est pour ça qu'il a un goût de bouchon ? Je me disais aussi.

Rachid : Louissette, ma gazelle, je vais te dire, cet homme ne te mérite pas.

Anatole : *(servant tout le monde)* Allez ! Bois donc un coup, ça t'évitera de dire n'importe quoi. Attention : Contact ! *(Tous se lèvent et placent leur verre au niveau du nombril)* Moteur ! *(Tous portent le verre au niveau du menton)*

Tous ensemble : Eeeeeeeeeeeeeeeeeet *(en faisant monter le son progressivement)* Santé ! *(Ils boivent tandis qu'on sonne à la porte.)*

Louissette : Entrez ! C'est ouvert !
(Entrée de Cynthia. Enceinte jusqu'aux dents, elle avance le ventre en avant. Elle fait la bise à tous.)

Cynthia : Bonjour ! Ca va ?

Louissette : Nous oui... Mais... Et toi ?

Fatima : Alors ? Tu l'as vu le gynéco ?

Cynthia : Ben ouais ! Figurez-vous que vous aviez raison les filles. Je suis bien enceinte.

Fatima : Tu sais, ce n'était pas trop difficile à deviner.

Louissette : On se doutait bien que ce n'était pas de l'aérophagie.

Anatole : (*s'emparant d'un ballon*) T'as vu, Cynthia, il n'y a pas que toi qui es comme ça... Moi aussi, j'ai le ballon.

Louissette : Holà là ! Qu'est-ce que tu peux être lourd par moments... Ne l'écoute pas... Dis-nous plutôt comment ça s'est passé.

Cynthia : Sans vouloir te faire de la peine Louissette, tu m'as envoyée chez un drôle de loulou.

Louissette : Le docteur Marie ? Pourquoi dis-tu cela ? C'est mon gynéco depuis plus de trente ans et je peux t'assurer que c'est un super pro.

Cynthia : N'empêche... Je l'ai trouvé louche... Il n'a pas arrêté de me poser des questions bizarres.

Fatima : Quoi par exemple ?

Cynthia : Il a commencé à me demander : « Vous êtes réglée comment, d'habitude ? »... Je vous jure, je n'invente rien... Vous imaginez... Vous allez voir un docteur, et le type, tout de suite, il vous demande ça !... Moi personnellement, je m'en fiche de savoir comment je suis réglée... Du moment que le client paie... Chèque ou carte bleue, quelle importance ! Et puis d'abord, comment il a su que j'étais caissière ? C'est qui ce mec ? Nostramodus ?

Louissette : Mais non... Ce n'est pas Nostradamus... Et après ?

Cynthia : Après, il me demande : Vous pensez être enceinte de combien ? Je lui ai dit... « je sais pas trop... C'est vrai, il faisait noir... Mais je crois bien qu'il était tout seul. »... Attendez ! ... Ensuite, il me demande si j'ai une idée de l'âge du papa. Qu'est-ce que tu veux que je dise ! Le type, je l'ai rencontré à la sortie de « l'Atlantide »... Déjà que je ne connais pas son nom, comment veux-tu que je connaisse son âge ? Pourquoi pas son numéro de sécurité sociale pendant qu'il y était ?... Ce soit disant docteur, il a fait des études pour poser des questions pareilles ?

Fatima : Ne te fâche pas comme ça ! Ce n'est pas bon pour le bébé.

Cynthia : Oui, t'as raison... D'autant qu'il m'a prévenue que le bébé, il risquait d'être moche !

Louissette : Qu'est-ce que tu racontes ! Il n'a pas pu te dire ça !

Cynthia : Il ne l'a pas dit directement mais je ne suis pas bête, j'ai tout de suite compris quand il m'a demandé : « Est-ce que vous croyez qu'à part vous, quelqu'un va reconnaître l'enfant ? Ça veut bien dire ce que ça veut dire, si il n'y a que sa mère qui peut le reconnaître, le pauvre gosse, c'est qu'il va être vraiment moche.

Rachid : Ne dis pas ça, la gazelle... Il sera beau le bébé.

Cynthia : T'es gentil Rachid de vouloir me rassurer ... Mais... Tu sais, je l'ai vu à la télé... Franchement, il n'est pas terrible le cosmonaute... On dirait E.T ... Le toubib, il avait raison, ça ne sert à rien de se voiler la fesse.

Anatole : Se voiler la face, on dit la face, pas la fesse... La fesse, si tu l'avais voilée, ça t'aurait peut-être évité d'avoir un polichinelle dans le buffet.

Fatima : Dis-moi, Cynthia... Est-ce que tu penses allaiter ?

Cynthia : A l'été ? Bien sûr que je pense à l'été. Tu sais bien, Fatima, je suis comme toi, moi aussi, j'adore le soleil, j'aime pas la pluie.

Fatima : Non... Je ne parle pas de l'été, je te demande si tu vas l'allaiter, si tu vas le nourrir au sein.

Cynthia : Je ne sais pas si j'y arriverais...

Anatole : T'inquiète ! Rachid et moi, on te montrera. *(Ensemble, tous deux font mine de téter.)*

Louissette : Ne t'en fais pas Cynthia ! On ne te laissera pas toute seule.

Cynthia : Vous êtes chics !

Rachid : C'est normal, la gazelle, entre voisins, faut s'entraider.
(Le téléphone sonne. Anatole se déplace et décroche.)

Anatole : Allo ! Allo ! Qu'est-ce que c'est ? ... Ah !... Ça pour une surprise, c'est une surprise... Et qu'est ce qui me vaut l'honneur de t'entendre ? Comment ? A cinq kilomètres d'ici ?... Bon... Ne t'énerve pas... T'es où exactement ? ... Ouais... Je vois... Bon... Commence à faire du stop, j'arrive !... Mais non... Je plaisante... Bien sûr qu'on va trouver une solution... On ne va tout de même pas laisser tomber la famille... Alors, écoute ! Tu ne bouges pas et j'envoie la cavalerie pour vous sauver. A tout à l'heure !
(Il raccroche.)

Louissette : Qu'est ce qui se passe ?

Anatole : Attends un peu... Je passe un appel et après, je t'explique. *(Il compose un numéro.)* Allo ? *(Prenant une voix snob)* Allo ! Marie-Chantal ? Comment allez-vous chère amie ?... *(Reprenant sa voix normale)* Ben ouais ! C'est Anatole... Comment tu m'as reconnu ? Quoi ? A cause de mon haleine ? Tu sais que t'es toujours aussi drôle, toi ? Bon... Écoute-moi deux secondes... Je t'ai trouvé du boulot... Tu n'en cherches pas ? Ce n'est pas grave, je t'en ai

trouvé quand même... Est-ce que tu pourrais dépanner un 4x4 qui se trouve sur la route de l'étang... J't'explique... Le propriétaire, je le connais... Ouais... C'est même quelqu'un de la famille... Si, si... Je suis sérieux... Alors sois gentille, tu le dépannes et tu me l'envoies ... Puisque tu passes devant la maison, tu me déposes le touriste et tu viens boire un coup par la même occasion... comme ça tu pourras même joindre l'inutile à l'agréable... d'accord ? Allez ! A tout de suite !

Louissette : Alors ? Raconte !

Anatole : C'est mon cousin Hippolyte, tu sais, le cousin qui habite à Neuilly ; figure-toi que lui et sa femme sont tombés en panne de voiture tout près d'ici ; c'est pour ça qu'il a appelé.

Louissette : Dis donc... Ton cousin, c'est bien celui qui, en trente ans, ne nous a jamais invités chez lui ?

Anatole : Oui... Tu sais, il est toujours très occupé.

Louissette : Tellement occupé qu'il n'a jamais pris le temps de faire ma connaissance... Et là ! Aujourd'hui, comme par hasard, ce monsieur découvre qu'il a une famille... Comment tu m'as dit qu'il s'appelait le cousin ?

Anatole : Il s'appelle Hippolyte.

Louissette : Un gars qui donne de ses nouvelles uniquement parce qu'il est dans le besoin. Ton Hippolyte, Il aurait mieux fait de s'appeler hypocrite.

Anatole : En attendant, on ne peut pas le laisser sur le bord de la route et si c'est l'occasion de pouvoir tisser des liens familiaux plus étroits, pourquoi pas ? Qu'est-ce que vous en pensez, vous autres ?

Rachid : T'as raison mon z'ami ! C'est important de tisser les liens familiaux, avec ça tu fais un joli tapis pour toute la famille.

Fatima : Chez nous, on dit que la famille, c'est comme un grand jardin où chaque plante prend sa place. Alors tu dois les accueillir.

Louissette : Tu veux dire que dans ton jardin, t'es même obligé d'accueillir les cornichons ?

Anatole : Oh ! Doucement ! Ne juge pas trop vite ! Tu ne les connais pas... Et moi non plus d'ailleurs... C'est vrai que lorsque nous étions jeunes, nous n'étions pas spécialement copain copain, mais c'était il y a plus de trente ans... Le temps a passé depuis... Laissons donc nos préjugés, tu veux bien, et apprêtons-nous à recevoir nos cousins.

Louissette : Avoue tout de même qu'ils tombent mal... Au moment où on prépare la fête entre voisins... Tu sais bien qu'à cette fête ne sont invités que les gens du quartier... On a toujours dit : pas d'autres personnes. Cousins ou pas cousins... Il n'y a qu'à les envoyer à l'hôtel.

Anatole : A l'hôtel ! Tu plaisantes ! Tu sais très bien qu'il n'y a pas d'hôtel par ici... Pour en trouver un, il faut au moins faire trente kilomètres.

Louissette : Et alors ? Nous, quand nous sommes allés à Paris, on y était bien à l'hôtel ! Alors, il n'y a pas de raison. Pour eux, ce sera pareil, un point c'est tout.

Anatole : Mais...

Louissette : N'insiste pas ! On a toujours dit qu'il fallait être du quartier pour être à la fête des voisins. C'est pourtant simple à comprendre. On a dit : aucune exception. Pour ceux qui ne sont pas du quartier, pas de quartier !

Anatole : Tu pourrais faire un effort pour ma famille.

Louissette : On a dit : Pas d'exception !

Anatole : Louissette ? Tu connais la différence entre toi et un terroriste ?... Et ben... Avec un terroriste, au moins, on peut négocier, alors qu'avec toi...

Louissette : Anatole ! Tu es injuste !

Rachid : Oh ! Les gazoux ! Vous n'allez pas commencer à vous disputer pour si peu. Tu sais, gazelle, nous ça ne nous dérange pas, au contraire... Chez nous, on connaît ça... Tu invites un cousin, il y en a trente qui viennent.

Fatima : Si c'est la famille, c'est normal.

Louissette : En fait ce qui me gêne, c'est que je ne les connais pas... Ces gens-là, ils ne sont pas de notre monde... Je ne sais pas si ça va leur plaire... Dans la chambre d'amis, le matelas n'est plus très bon... A moins qu'on leur donne notre chambre ?

Anatole : Alors là ! Ca, c'est tout toi. Il y a cinq minutes, tu étais prête à les envoyer au diable et à présent, tu voudrais leur refiler mon lit ? Tu n'as vraiment pas de juste milieu... Ne t'affole donc pas comme ça. On rend service à la famille, point final ! Ce n'est pas pour ça qu'il faut se croire obligé de refaire la tapisserie et les moquettes... Ils iront dans la chambre d'amis comme tout le monde. On ne va pas commencer à faire des manières.

Louissette : *(se levant)* Je vais aller faire le lit.

Fatima : *(se levant à son tour)* Attends ! Je vais t'aider.

Cynthia : *(elle aussi se levant)* A trois, ça ira plus vite. J'arrive.

Louissette : Cynthia ! Dans ton état ! Tu n'y penses pas !

Cynthia : Qu'est ce qu'il a mon état ? Ce n'est pas parce que je suis en cloque que j'ai attrapé des ampoules aux mains. Allez ! Au boulot !

Louissette : Anatole ! N'oublie pas les chaises ! Ne traîne pas trop ! Tu sais, il y a encore plein de travail. Au fait ! Tu as pensé à l'éclairage du jardin ?

Anatole : Bien sûr que j'y ai pensé... Pas besoin d'être une lumière pour voir que la nuit, il fait noir... Et trop de noir nuit. N'est-ce pas Rachid ?

Rachid : T'inquiète la gazelle ! J'ai tout prévu... On va mettre des lampes à huile partout dans le jardin... Parce que, comme tu sais, l'huile c'est ma spécialité. Le monde entier connaît la réputation de mon huile... D'ailleurs toi aussi, tu la connais. Ne fais pas cette tête-là, la gazelle. Ne me dis pas que tu ne connais pas l'huile à Rachid !

Fatima : (*à Louissette*) Viens ! Si tu commences à l'écouter, il va croire qu'il est drôle.

Louissette : La table de jardin, Anatole, tu n'oublies pas !

Anatole : C'est bon ! J'ai compris.
(*Elles sortent vers les chambres.*)

Anatole : Tu vois, Rachid, je vais te dire un truc... Les femmes, c'est comme le café, au début ça excite mais à force, ça énerve.

Rachid : Et oui mon ami... Les femmes, ce n'est pas comme la météo... Tu ne peux jamais prévoir.
(*On sonne à la porte. Sans attendre qu'on lui ouvre, arrivée d'Elvis. Blouson noir et banane, il fait très rocker des années soixante. Il porte un projecteur et un câble électrique.*)

Elvis : Holà ! Y a du monde là-dedans ?

Anatole : Tiens voilà le plus beau ! Ne braille pas comme ça ! Tu vas réveiller les mouches.

Elvis : Ca va les gars ? Hé ! Dites donc ! Je vous surprends en plein effort. Ca va ? Ce n'est pas trop dur ?

Rachid : Qu'est-ce que tu veux, gazou, ce n'est pas de notre faute, nous, on ne peut pas rester sans rien faire.

Elvis : Bon... Ben... Si c'est comme ça, moi aussi je veux bien participer à l'effort national. Vas-y Anatole ! Apporte un verre !
(*Anatole va chercher un verre et sert tout le monde.*)

Anatole : Contact... Moteur...

Tous : Eeeeeeeeeeeeeet... Santé !
(*Ils boivent d'un trait et reposent leur verre en même temps.*)

Elvis : Alors ? Quoi de neuf ?

Rachid : Comme tu vois... On bosse.

Elvis : Ouais ! Je vois ça.

Anatole : Et toi ? Te voilà prêt à éclairer le stade de France ?

Elvis : Ouais, mon pote ! Comme tous les ans, ça va donner dans le quartier !

Anatole : (*À Rachid*) Faut reconnaître qu'il s'y connaît question technique, le rocker.

Elvis : Tu sais, c'est normal... Quand j'avais mon groupe de rock « Elvis et les chiens hurlants » J'peux te dire que j'en ai souvent fait du câblage.

Anatole : En somme, t'es resté un garçon branché, toujours au courant, pas vrai ? Au fait, en parlant de courant... Si tu veux prendre du jus dans le garage, il faudrait d'abord réparer la prise, je crois bien qu'elle est défectueuse. Tu pourrais voir ça ?

Elvis : Tu veux une prise mâle ou une prise femelle ?

Anatole : Je ne te demande pas de faire de la reproduction... Mâle ou femelle, je m'en fiche ! Moi ce que je veux, c'est juste une réparation.

Elvis : Toi mon pote, t'es grave ! Tu le sais ça que t'es un mec vachement grave ?

Anatole : Ah bon ? C'est grave d'être grave ?

Elvis : Ce type est complètement hors circuit ! A son age, ne pas savoir qu'il existe des prises mâles et des prises femelles, faut vraiment avoir les fils qui se touchent ... Je dirais même plus... Faut être complètement disjoncté. Pas vrai Rachid ?

Rachid : Aie aie aie ! Entre le scorpion et le serpent, ne mets jamais le doigt... Alors, moi je ne dis rien. Dis donc Elvis, mon ami... En parlant de reproduction... Tu ne connais pas la dernière ?

Elvis : Non, c'est quoi ?

Rachid : Cynthia... Figure-toi que la gazelle, elle est enceinte.

Elvis : Non ! Et on connaît le père ?

Anatole : Non... Mais rassure toi, elle non plus ne le connaît pas.

Elvis : Ouauh ! C'est vachement rock and roll votre histoire!

Anatole : J'ai comme l'impression que dans quelques temps, on n'aura pas fini de faire du baby-sitting dans le quartier. Ben ouais... Faudra bien qu'on l'aide la gamine, parce que toute seule, elle est mal barrée.

Rachid : T'as raison gazou, la Cynthia on va s'en occuper. Elle n'a peut-être pas inventé le couscous mais c'est une brave fille.

Elvis : Je vais vous dire les gars, c'est ça qu'est bonnard dans ce quartier ; depuis le temps qu'on se connaît c'est comme si on formait une grande famille et ça c'est vachement rock and roll.

Rachid : Tiens en parlant de famille... Dis-lui !

Anatole : Quoi donc ? Ah oui ! C'est vrai... Ce soir, nous aurons deux invités supplémentaires.

Elvis : Comment ça, deux invités ?

Anatole : J'ai de la famille qui débarque. D'ailleurs, ils ne devraient pas tarder à arriver.

Elvis : C'est quoi ce plan ? C'est pas cool, ça. Tu sais bien, Anatole... On l'a toujours dit, pour la fête des voisins, on n'invite que les voisins. Si tu changes les règles du jeu, ça ne va pas le faire... A ce moment-là, moi aussi je peux inviter mes potes. Si tu veux qu'on fasse Woodstock, no problèm, moi, je peux faire.

Rachid : Ne t'emballe pas, mon ami, ne commence pas à monter sur tes grands chameaux... Le gazou, il n'avait pas le choix ; ses cousins sont tombés en panne dans notre village. Mets-toi à leur place... Quand tu es dans le désert, tu cherches l'oasis, c'est normal... Ne t'inquiète pas, gazou, on va les mettre dans l'ambiance... Quand ils repartiront, ils sauront danser la danse du ventre et le rock and roll.

Elvis : Et ils crèchent où, d'habitude tes cousins ?

Anatole : Ils habitent à Neuilly, près de Paris.

Elvis : Holà là ! Parigots têtes de veaux, en plus !

Rachid : Ne sois pas raciste mon ami. Tu sais bien que je n'aime pas ça. Dis-toi que les amis de nos amis sont nos amis. Soyons accueillant avec les cousins et pour le reste comme on dit chez moi : Inch'Allah !

Elvis : T'es complètement dans le vrai, mon pote. Un moment je me suis pris un gros coup d'ampli dans la tête, heureusement que t'étais là pour baisser le son, sinon je partais en « live »... Bien sûr qu'il a raison le Rachid ! On va faire la fête avec les cousins, vu que c'est un cas de force majeure. Je suis sûr que ce sera vachement rock and roll.
(*La porte s'ouvre. Voix de Germaine ; Elle porte un cabas.*)

Germaine : Ouh ! Ouh ! Y a quelqu'un ?

Anatole : Non, non... Y a personne ! ... Entre Germaine.

Germaine : Bonjour Anatole ! Bonjour Rachid ! (*à Elvis*) T'es là, toi ? Je croyais que tu devais travailler ?

Elvis : Ben oui, M'man ! J'suis juste passé dire bonjour !

Germaine : Quel fainéant ce gamin... Je lui demande d'essuyer la vaisselle, il me dit : « J'ai pas le temps, ils m'attendent pour travailler. » Et je le retrouve en train de s'arsouiller en plein après-midi.

Elvis : Ce n'est pas de ma faute, M'man... Ils m'ont invité... Je n'allais tout de même pas refuser.

Rachid : Il n'allait tout de même pas refuser.

Anatole : C'est clair... Il n'allait tout de même pas refuser.

Germaine : Pas un pour racheter l'autre ! Tu parles d'une équipe ! Anatole, ta femme est là ? J'ai des salades du jardin, ça pourrait l'intéresser... Toi, je ne te demande pas puisque je vois que t'es plus habitué à manger dans ton verre que dans ton assiette.

Anatole : Oh Germaine ! Tu ne crois pas que tu exagères ! Ce n'est pas parce qu'on boit un petit coup qu'on est des pochtrons... De toute façon, on allait y aller quand t'es arrivée. Pas vrai les gars ? *(Rachid et Elvis acquiescent lourdement de la tête. Anatole montrant la porte des chambres)* Tu trouveras les filles par-là ! Louisette est avec Fatima et Cynthia.

Elvis : Au fait... M'man, tu ne connais pas la nouvelle ? Cynthia, elle attend un bébé.

Germaine : Un bébé ? Ce n'est pas vrai ! Oh que c'est mignon ! Un bébé ! *(A Elvis)* Ce n'est pas toi qui me ferais un cadeau pareil ! Vous vous rendez compte ! Quarante ans et toujours pas de copine ! Qu'est-ce que t'attends pour en trouver une et me faire un bébé ? T'attends que je sois centenaire ou quoi ?

Elvis : Bon ! Les gars ? On y va ? Il est temps d'activer.

Rachid : Surtout quand on commence à parler des sujets qui fâchent, pas vrai le gazou ?

Elvis : Oh ça va Rachid ! Ne commence pas à remettre un dinar dans la machine.

Anatole : Bon ! Les gars ! Je vous attends !
(Il commence à ramasser ses ballons. Entrée de Louisette, de Fatima et Cynthia.)

Louisette : Tu es encore là, toi ?

Anatole : Justement on allait y aller.

Louisette : Qu'est-ce que tu fais avec ces ballons ?

Anatole : Tu sais bien ! Je vais les accrocher dans le jardin.

Louisette : Tu en gonfleras d'autres... Ceux-là, tu les laisses là.

Anatole : Mais pourquoi ?

Louisette : T'as voulu que tes cousins viennent, alors moi je soigne l'intérieur de ma maison. Si on reçoit du monde, je veux que ce soit aussi joli dedans que dehors.

Anatole : Après tout ! Comme tu veux... Ca y est ? On est parti ?

Elvis : Passe devant, on te suit.

Rachid : A plus tard les gazelles !
(Ils sortent.)

Louissette : Bonjour Germaine ! Ca va bien ?

Germaine : Bonjour, toi ! *(Elle l'embrasse, puis se tournant vers Fatima et Cynthia)* Ca va les filles ? *(À Cynthia)* Dis donc, toi ? Je sais bien qu'on ne s'est pas beaucoup vu ces temps-ci mais... Je viens d'en apprendre une bien bonne à ton sujet ?

Cynthia : Ah bon ? Tu connais déjà la nouvelle... Et moi qui voulais te faire une surprise.

Germaine : Tu parles d'une surprise ! Faudrait être aveugle pour ne pas deviner. *(Louissette et Fatima commencent à accrocher des ballons)* C'est joli tous ces ballons ! ... Mais il en faudrait deux ou trois en plus.

Cynthia : Elle n'a pas tort, la Germaine... Deux ou trois en plus, ça ferait plus joli. Attendez ! Je vais en gonfler un. *(Elle prend un ballon et entreprend de le gonfler. Après de nombreuses contorsions et plusieurs tentatives, elle abandonne.)* C'est un truc de fou, ce machin ! Faut être champion olympique pour pouvoir gonfler un engin pareil !

Germaine : Arrête de souffler comme ça sinon le bébé va te tomber dans les chaussettes. Laisse faire les vieux. *(Elle prend un ballon et le gonfle en un rien de temps.)* Et voilà le travail !

Cynthia : Dis donc ! Toi quand tu souffles, ce n'est pas pour jouer.

Germaine : Et non... Souffler n'est pas jouer.

Cynthia : Qu'est-ce que tu racontes ?

Germaine : Ne cherche pas à comprendre, tu vas te fatiguer les neurones.
(On sonne à la porte.)

Louissette : Holà là ! Ce doit être eux... Et Anatole qui n'est pas là pour les recevoir... Mais qu'est ce qu'il fait l'animal ?... Pourtant du jardin, il aurait dû les voir.

Germaine : Arrête de te poser des questions. Fais comme Cynthia, jamais deux choses à la fois... va d'abord ouvrir, tu réfléchiras après.

Cynthia : Je fais ça, moi ? C'est vrai que t'as raison ... Maintenant que tu me le dis... C'est dur de faire deux choses à la fois... Des fois, on ne s'en rend pas compte mais il faut rester drôlement concentré... Prends un exemple... Quand tu fais du vélo, il faut pédaler et tenir le guidon, c'est quand même sacrément compliqué, quand on y pense.
(La sonnette retentit à nouveau.)

Louissette : Oui ! Oui ! J'arrive ! *(Elle ouvre pour accueillir Marie-Chantal. D'allure masculine, elle porte sur elle un bleu de travail.)* Ah ! C'est toi.

Marie-Chantal : Ben oui... C'est moi... Désolée ! Ce n'est que moi... Ce n'est pas grave... Ça fait toujours plaisir un accueil comme celui-là... Je sais bien que je ne suis pas la princesse de Monaco, mais tout de même !

Louissette : Mais non... Ne te vexe pas... C'est à cause des cousins... Tu comprends...

Marie-Chantal : T'inquiète ma poule ! Je rigole ! Ca va ? *(Elle l'embrasse.)* Et vous les filles, la forme ? *(Elle embrasse Germaine, Fatima puis apercevant Cynthia)* Et toi ? Ça fait un bail que je ne t'ai pas vue... *(lui touchant le ventre)* Dis-moi... On dirait que t'es passée à la station de gonflage avant de venir.

Cynthia : Tu ne sais pas ? J'attends un bébé.

Marie-Chantal : Ah bon ? Je n'aurais pas cru ! ... Et moi qui pensais que t'avais avalé le bonhomme Michelin.

Louissette : Au lieu de dire des bêtises, dis-nous plutôt ce que tu as fait des cousins ?

Marie-Chantal : Ils sont restés dehors pour faire pisser Youki.

Louissette : Pardon ?

Marie-Chantal : Ils ont une bestiole, un genre de petit chien à sa mémère... Il s'appelle Youki. Ils en sont complètement gagas. Et le Youki par ci... Et le Youki par là... Je ne t'en dis pas plus, tu jugeras par toi-même.

Louissette : S'il n'y a que ça... Ce n'est pas très dérangeant... Vois-tu, j'aurais même tendance à trouver cela plutôt sympathique. Peut-être n'ont-ils pas eu d'enfants et ils auront alors reporté leur affection sur leur petit chien.

Marie-Chantal : Le seul problème c'est qu'ils n'ont peut-être pas compris tout à fait la différence entre une personne et un chien..

Louissette : Que veux-tu dire ?

Marie-Chantal : Simplement qu'ils auraient tendance à parler à leur clébard comme à une personne, après tout, pourquoi pas ? Chacun fait comme il veut... mais ils auraient aussi tendance à parler aux personnes comme à un chien... Et ça, vois-tu, c'est déjà plus embêtant.

Fatima : Tu veux dire qu'ils ne sont pas polis.

Marie-Chantal : Ah non... Pas vraiment.

Louissette : Probablement ont-ils roulé longtemps ce qui expliquerait leur impolitesse.

Marie-Chantal : Ce n'est pas une excuse... Regarde les galets par exemple... Et ben, les galets, plus ils roulent, plus ils sont polis.

Cynthia : Mais... Qu'est-ce que les galets viennent faire avec les cousins ?

Fatima : Laisse... Ce n'est pas important.

Cynthia : C'est toujours pareil ! Moi, on ne m'explique jamais rien.

Marie-Chantal : Au fait... Les cousins, ils sont de ton côté ou du côté d'Anatole ?

Louissette : Ils sont du côté d'Anatole, moi je ne les connais même pas. En tous les cas, si ce que dit Marie-Chantal est vrai, ça promet ! Pourquoi faut-il qu'ils débarquent aujourd'hui ! J'espère qu'ils ne vont pas nous gâcher la fête.

Fatima : Comme on dit chez nous : Ne commence pas à traiter ton voisin de chacal avant de l'avoir connu. Laisse les venir après tu verras bien.

Marie-Chantal : Je ne voudrais pas vous décourager mais à mon avis c'est tout vu. Des clients comme ça, il ne faut pas deux plombs pour se faire une opinion. En plus, pas de bol ! Ils ont péti leur courroie de distribution et je crois bien que la pompe à injection en a pris un sacré coup sur le museau et ça, croyez moi, ça ne se répare pas en cinq minutes.

Louissette : Mais alors ?

Marie-Chantal : Alors ça veut dire que tu risques de les avoir sur les bras quelques jours.

Louissette : Pauvres de nous ! C'est affreux ! Je ne les connais pas et déjà je ne peux plus les sentir.

Germaine : Tu commences à crier avant d'avoir reçu le moindre coup de bâton. Attends de voir... Si cela se trouve, l'impression de Marie-Chantal est parfaitement injustifiée.

Cynthia : C'est vrai... Peut-être que ce n'est pas juste...comme on dit, il ne faut pas se fier aux apparences... Regarde-moi par exemple... Si ça se trouve, y en a, quand ils me voient pour la première fois, ils pensent que j'ai fait des grandes études de docteur ou d'avocat... Tiens ! L'autre jour, j'ai rencontré un charmant garçon... Il m'a dit : Vous ne seriez pas chimiste par hasard ? Ce n'est pas vous qui avez inventé la poudre ? Je vous jure, il me l'a dit.

Fatima : Louissette ! Ecoute-moi ! Rien ni personne ne pourra nous empêcher de faire la fête alors ne t'affole pas ! Et surtout rappelle-toi que les copines sont là pour te soutenir, pas vrai les filles ?

Toutes : Ouais !
(*Entrée d'Anatole.*)

Louissette : Qu'est-ce que tu fiches ? Ils ne sont pas avec toi ?

Anatole : Qui ça ?

Louissette : Ben, tes cousins, pardi ! Tu ne les as pas vus ?

Anatole : Je ne sais pas... J'étais dans l'arbre en train d'accrocher des ballons mais ces andouilles de Rachid et d'Elvis ont retiré l'échelle... Il a fallu que je me débrouille tout seul pour descendre.

Louissette : Ca, c'est bien toi ! Monsieur fait le guignol dans les arbres au lieu d'accueillir ses cousins.

(*On sonne à la porte*) Ce doit être eux ! Et bien ? Qu'attends-tu pour aller ouvrir ?

Anatole : Voilà ! Voilà ! J'arrive !

FIN DU PREMIER ACTE

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

contact@yvon-taburet.com